

# Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940

2 avril – 23 août 2020



Amedeo Modigliani  
*Portrait de Dédie*, 1918  
Huile sur toile  
Centre Pompidou, musée national d'Art  
moderne

« Peut-on considérer comme indésirable l'artiste pour qui Paris est la Terre promise, la terre bénie des peintres et des sculpteurs ? » C'est ainsi que le critique d'art André Warnod (1885-1960) défendait en 1925, les artistes marginalisés, parce qu'étrangers, au sein du Salon des indépendants.

De cette critique de la xénophobie du milieu de l'art parisien est née l'appellation « École de Paris ». Depuis, la formule désigne paradoxalement la scène constituée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par des artistes venus de toute l'Europe, mais aussi d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Ce cosmopolitisme, qui agite les cafés de Montparnasse et anime les ateliers de la Ruche ou de la cité Falguière, est sans précédent dans l'histoire de l'art.

Parmi ces hommes et ces femmes, nombreux sont les juifs, issus des métropoles européennes, mais aussi des bourgades juives de l'Empire russe, venus renforcer les rangs des académies de la capitale. Tous sont en quête d'émancipation politique, sociale, religieuse... L'accès aux disciplines artistiques étant souvent limité dans leurs pays d'origine, ils espèrent à Paris se confronter à la modernité et devenir en toute liberté des créateurs à part entière.

Certains sont aujourd'hui célèbres comme Marc Chagall, Chaïm Soutine ou Amedeo Modigliani, d'autres moins connus comme Michel Kikoïne, Jules Pascin, Jacques Lipchitz, Louis Marcoussis, Chana Orloff, Moïse Kisling, Ossip Zadkine, ou largement oubliés comme Walter Bondy, Henri Epstein, Adolphe Feder, Alice Halicka, Henri Hayden, Léon Indenbaum, Georges Kars, Léopold Lévy, Mela Muter, Simon Mondzain ou Léon Weissberg.

À travers plus de 130 œuvres et de nombreux documents inédits, l'exposition « Paris pour école » entend renouveler le regard sur cette génération d'artistes juifs arrivés à Paris entre 1900 et 1914. Leur soudaine apparition, dans un monde où critiques et marchands d'origine juive étaient déjà nombreux, a pu faire croire à l'existence d'une « École juive », et a suscité un antisémitisme virulent dans les années 1920. Mais au-delà d'un même désir de s'affranchir des cadres de la vie juive, de maîtriser leur art et de gagner une certaine reconnaissance, tous se retrouvent dans un refus des systèmes et la volonté de mener l'itinéraire singulier que leur récent statut autorise enfin. Ces personnalités d'exception, ne sont en réalité d'aucune « École » ; elles ne partagent ni style ni esthétique, mais sont plutôt liées par une histoire commune, par un idéal et, pour certaines, par un destin tragique.

L'exposition est structurée en onze sections : « Le désir de Paris » ; « Paris, les Dômiers » ; « À l'avant-garde » ; « Chagall et la Ruche » ; « Modigliani et le cercle de Montparnasse » ; « Les artistes dans la Grande Guerre » ; « Jules Pascin et le Paris des Années Folles » ; « Soutine et les portraits d'une communauté artistique internationale » ; « La Querelle du Salon des Indépendants » ; « La renaissance d'une conscience juive » ; « La montée des périls et 1940 ».

Elle est accompagnée, entre autres, d'un catalogue co-édité avec la RMN, de rencontres, de visites guidées, de promenades hors les murs et d'activités pour le jeune public.

► **Pascale Samuel,**  
commissaire  
avec Dorota Snizek

► **Paul Salmona,**  
directeur du mahJ

► **Marion Bunan,**  
secrétaire générale

► **Contacts presse:**  
Sandrine Adass  
01 53 01 86 67/06 85 73 53 99  
sandrine.adass@mahj.org